

Beethoven: Fidelio Opéra. Les 15, 17 et 19 octobre 2010

Ludwig

van Beethoven

Fidelio

, 1805-1814

[Tours, Opéra](#)

Les 15, 17 et 19 octobre 2010

Jean-Yves Ossonce, direction

Marion Wassermann, mise en scène

Avec Mireille Delunsch, Leonore. Jean-François Monvoisin,
Florestan. Peter Sidhom, Don Pizzaro...

Fidélité Conjugale

Hymne à l'amour triomphal, la partition de Fidelio exalte la
vertu de la

fidélité conjugale contre la tyrannie. L'auteur illustre la
constance

de l'épouse, sa détermination exemplaire contre l'autorité du
despote

Pizzaro. Si Alceste descend aux enfers pour sauver son époux
Admète,

Leonore, devenue Fidelio, rejoint son époux Florestan dans la
prison

pour l'en libérer. L'Opéra de Tours présente dans une nouvelle
production le chef d'oeuvre lyrique de Beethoven, créé dans sa
version

définitive à Vienne, en 1814.

Léonore ou l'amour conjugal

A 32 ans, Beethoven commence l'écriture de son seul opéra, « Fidelio ou l'amour conjugal ». Sujet édifiant qui fait l'apothéose de la fidélité d'une épouse. Tout d'abord inspiré par le livret héroïque d'Emmanuel Schikaneder, « Vestas Feuer » (Le feu de Vesta), le compositeur se décida finalement pour la pièce en trois actes du secrétaire du théâtre impérial de Vienne, Joseph Ferdinand von Sonnleithner, lui-même s'inspirant de Léonore ou l'amour conjugal du français Jean Nicolas Bouilly. L'histoire s'inspire d'un fait avéré. Bouilly alors procureur du Tribunal révolutionnaire avait noté le dévouement de la comtesse de Semblançay qui avait permis la libération de son mari en pénétrant dans la prison jacobine où était sequestré son époux, le Comte René. Le texte de Bouilly fut ensuite porté à la scène et mis en musique dans le style de Cherubini, par Pierre Gaveaux, au Théâtre Feydeau, le 19 février 1798. L'heure était au culte des héros, du moins aux manifestations d'un idéalisme exemplaire.

De 1805 à 1806: les deux première versions

✖ Beethoven

couche ses première mesures fin 1803. Il faudra attendre encore deux années avant la première, le 20 novembre 1805. Entre temps,

deux autres

ouvrages lyriques furent créés sur le sujet, composés à Dresde par Paër

(3 octobre 1804), à Padoue par Mayr (1805). Il est probable que

Beethoven connut parfaitement la version de Paër. L'accueil dans une

Vienne alors occupée par les français, – Napoléon règne sur l'Europe-,

ne fut pas des plus chaleureux. Les raisons de cette échec restent

conjectures. Beethoven sourd qui avait imposé sa décision de diriger «

sa Leonore », fut-il un élément fragilisant la création ? L'orchestre

était-il à la hauteur de ses exigences?

Ainsi qu'il en est pour les œuvres des génies insatisfaits, Beethoven

meurtri, demanda dès le lendemain de la première, à Stephan von

Breuning, de remanier le texte initial, de passer de trois à deux actes,

selon une formule efficace qui avait déjà montrer ses avantages pour la

Clemenza di tito de Mozart en 1791. Beethoven remanie aussi la partition, compose une nouvelle ouverture, aujourd'hui connue sous le

nom d' « ouverture Leonore III ». La première n'ayant jamais été jouée

du vivant du compositeur, c'est la seconde version qui fut abordée lors

de la création de 1805.

Avec l'ouverture Leonore III, son découpage nouveau en deux actes, la

nouvelle Leonore de Beethoven fut présentée au public le 29 mars 1806.

Succès immédiat mais, obstacles ourdis par un destin contraire,

Beethoven

en brouille avec l'intendant du théâtre an der Wien qui affichait l'opéra, retira illico son œuvre.

Version finale de 1814

✖ Pour

autant, le destin de Leonore n'était pas terminé. Georg Friedrich

Treitschke, sous-directeur du même théâtre an der Wien en 1814, proposa à

Beethoven de remonter l'ouvrage. Et le compositeur de bonne volonté,

accepta de reprendre sa partition pour une troisième nouvelle version.

« Cet opéra me vaudra la couronne des martyrs », écrit-il alors. Réduction

du texte de Sonnleithner, nouvelle ouverture en mi majeur, dite «

Fidelio », nouvelle fin plus éclatante, puisque les protagoniste

chantent leur libération non plus dans le cachot mais sur la place du

château. L'hymne à la lumière y est d'autant plus explicite que

Beethoven réutilise pour l'air final une mélodie tirée de sa cantate

composée en 1790 pour la mort de Joseph II. Un style oratoire clame la

libération du couple, et au delà, la liberté des hommes tournés vers

l'idéal des Lumières.

Si la fidélité est la valeur première célébrée dans l'œuvre, il en est

de même pour la chanteuse créatrice de la première Leonore en 1805 :

Anna Midler chanta, presque dix ans plus tard, le rôle-titre, lors de la
recréation de l'œuvre, le 23 mai 1814. L'opéra suscita enfin
un
véritable triomphe.

Ludwig van Beethoven, Fidelio (1805-1814)
Opéra en deux actes sur un livret de Joseph Sonnleithner et
Georg
Friedrich Treischke d'après le mélodrame de Jean-Nicolas
Bouilly «
Léonore ou l'amour conjugal »

